

SANTÉ Une médecine adaptée aux femmes
L'Université de Zurich possède depuis peu une chaire en médecine de genre. Car on n'est pas égaux face à la maladie. >> 3

ATHLÉTISME Un baptême du feu
Audrey Werro lance sa saison à Rabat dimanche dans la Ligue de diamant. >> 17



LA LIBERTÉ

QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG

SAMEDI 24 / DIMANCHE 25 MAI 2025

N°196 - 154^e année / Semaine Fr. 3.20 / Samedi Fr. 4.20

JA 1701 Fribourg

MAGAZINE

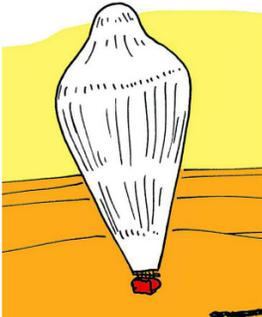


BELLUARD

Rencontre avec Elisa Liepsch, la nouvelle directrice du festival qui aura lieu du 26 juin au 5 juillet prochain. >> 25

LINGUISTIQUE

Une BD humoristique analyse l'évolution du français. En une vingtaine de chroniques, le dessinateur James propose un regard vivifiant sur notre langue et son évolution. >> 31



BANDE DESSINÉE

Un album retrace les inventions de la famille Piccard: Auguste, Jacques et Bertrand. Dans les airs ou sous les mers, leurs exploits prennent vie au fil des cases de Jean-Yves Duhoo. Drôle, émouvant, instructif. >> 27

Groupe E, un départ sur fond de crise



Entré au service de Groupe E en 2004, Jacques Mauron occupait le poste de directeur général depuis 2019. Chloé Lambert-archives

FRIBOURG Le directeur général de Groupe E, Jacques Mauron, quitte ses fonctions avec effet immédiat. Sur fond de crise, de licenciements massifs et d'endettement, des voix politiques demandent un audit externe de l'énergéticien fribourgeois. >> 9

ÉDITORIAL

Une stratégie très floue

Chez Groupe E, on sait évidemment installer des fusibles. Visiblement, on sait aussi les faire sauter. Un mois après Michel Beaud, cadre à la tête de la Direction technique et infrastructure, c'est donc le grand patron Jacques Mauron qui quitte ses fonctions avec effet immédiat et «d'un commun accord», selon la formule consacrée. Il est vrai que les temps sont difficiles pour l'énergéticien fribourgeois. En panne de rentabilité, il vient d'annoncer une vaste restructuration débouchant sur 168 licenciements.

Le départ abrupt du directeur général est une surprise, en ce sens qu'il semblait marcher de pair avec le conseil d'administration sur la périlleuse voie du redressement. Il n'est par ailleurs pas dans les usages de l'entreprise de couper la tête de ses dirigeants, traditionnellement issus du sérail. Cela dit, la pression sur lui augmentait chaque jour. Groupe E est à 80% en mains de l'Etat de Fribourg. Or sa croissance tous azimuts – le nombre de collaborateurs a passé de 1400 à 2700 en dix ans – est de plus en plus contestée par le Landerneau politique. Témoin le mandat déposé mercredi au Grand Conseil, signé aussi bien par des représentants de la gauche que de la droite, demandant un audit externe sur la situation financière de la firme.

La mise sur la touche de Jacques Mauron est un électrochoc, mais elle ne résout rien. Il appartient maintenant au conseil d'administration – dont fait partie le conseiller d'Etat Olivier Curty – de définir et de communiquer clairement la stratégie de l'énergéticien, pour l'instant très floue. Groupe E veut investir deux milliards de francs, sous forme d'un prêt bancaire, pour accélérer la transition énergétique. Un objectif louable. Mais la précarité de ses finances – qui se traduit par un résultat opérationnel insuffisant – questionne la pertinence d'un tel emprunt, dont les risques sont loin d'être négligeables. >>

FRANÇOIS MAURON



SOMMAIRE

Bourse	2	Radio-Télévision	12/14
Cinéma	24	Avis mortuaires	18

• Rédaction	026 426 44 11
• Abonnements	026 426 44 66
• Publicité	026 426 42 42
• Site internet	www.laliberte.ch

PLAGE DE VIE

Les Beatles et la porte cassée

Is sont quatre à traverser la rue, en file indienne. Il pointe du doigt le dernier, avec sa chemise en jean. Il est persuadé de le reconnaître. La même barbe, la même chevelure touffue, cet air bohème peut-être. Tous les jours, semaine après semaine, ce même rituel: dans son livre, il montre la fameuse image, Abbey Road sous l'écrasant soleil d'un mois d'août, et cette quatrième silhouette longiligne. Puis il désigne la porte de notre salle de bains. Du haut de ses bientôt deux ans,

avec ses quelques mots de vocabulaire, il répète inlassablement la même rengaine, esquisse le même geste. Le monsieur dans son livre, puis notre salle de bains. Il n'en démord pas. Et pourtant, mon fils, je peux te l'assurer: non, ce n'est pas George Harrison qui est venu l'autre jour changer notre cadre de porte. Sûr et certain, l'auteur de *While My Guitar Gently Weeps* et *Here Comes the Sun* n'est pas menuisier au Pâquier. Non, je suis formel. >> NM

PUBLICITÉ

LA LIBERTÉ.
fil rouge
du canton.

LA LIBERTÉ
tout ce qui nous lie.

VU CETTE SEMAINE

«Soviet Jeans», survivre (et rire) dans la Lettonie communiste

Série. La vie de Renars Rubenis n'est pas de tout repos. Costumier dans un théâtre de Riga, le jeune homme est aussi – et surtout – un as du marché noir. Nous sommes en Lettonie, en 1979. Léonid Brejnev tient encore solidement l'Union des républiques socialistes soviétiques et la perestroïka n'est même pas un concept. Cependant des fissures apparaissent dans le petit État balte, rétif à l'autorité de Moscou. C'est dans ce passionnant décor historique que se déroule *Soviet Jeans*, une très éclairante série lettone de Stanislavs Tokalovs et Teodora Markova, à voir sur le site d'Arte.

Suppliant les quelques touristes de passage de lui laisser leurs habits de l'Ouest tellement cool – jeans et baskets en tête – et leurs disques de rock, l'ingénieur Renars (merveilleux Karlis Arnolds Avots, récompensé du Prix du meilleur acteur du Panorama International à Séries Mania en 2024 pour sa prestation dans *Soviet Jeans*) revend ensuite les précieux trophées occidentaux à prix d'or, au nez et à la barbe d'un Parti communiste enrageant devant tant de provocations consuméristes. Mais, bien sûr, à la moindre erreur, un petit agent médiocre du KGB peut vous tomber dessus.



Renars (au centre) et ses camarades d'infortune en train de créer une chanson en l'honneur de Léonid Brejnev... Tasse Film

Et, au lieu de vous envoyer en prison, vous chargez de faire l'espion au sein de votre réseau...

C'est ainsi que le magnifique Renars est mis sous pression par le minable Maris (Igor Selgovskis) et chargé par ce dernier de surveiller Tina (Aamu Milonoff), une metteuse en scène finlandaise venue monter une adaptation de *Hamlet* dans le théâtre où il travaille. Mais au lieu d'espionner la jeune femme, le costumier en tombe amoureux. Le faux pas de trop pour Maris, qui expédie alors Renars en hôpital psychiatrique pour y «soigner» ce terrible mal que l'on appelle la dissidence. Là, le

jeune homme se mettra à coudre et à écouler des jeans ressemblant furieusement à des Levi's...

Fresque historique reconstituée avec minutie, comédie romantique et œuvre aux pointes d'humour noir – impossible de résister à la scène où Renars et ses camarades internés improvisent une chanson à la gloire de Brejnev et du communisme –, *Soviet Jeans* décrypte les rouages d'un régime totalitaire qui a broyé des millions de femmes et d'hommes. >>

AURÉLIE LEBREAU

> Sur arte.tv, 8x55 min, jusqu'au 3 avril 2026.

Un album retrace les inventions de la famille Piccard. Dans les airs ou sous les mers, leurs exploits prennent vie grâce à Jean-Yves Duhoo

LE CLAN DES «SAVANTURIERS»

<< JEAN-PHILIPPE BERNARD

BD >> Si un scénariste avait eu l'idée d'imaginer une saga familiale aussi intense que celle des Piccard, il ne fait aucun doute que ses éditeurs lui auraient demandé de revoir sa copie. Histoire de gagner en crédibilité en enlevant un peu d'aventures, de mésaventures et d'exploits. Pourtant en réalisant la volumineuse bande dessinée *Un, deux, trois Piccard - Pionniers du ciel et des abysses*, Jean-Yves Duhoo (*Libération*, *Le Journal de Spirou*, *Sciences & Vie*, *Mon Lapin quotidien*) n'a rien inventé. Tout ce qu'on peut voir et lire dans ce mausolée de papier a bien eu lieu.

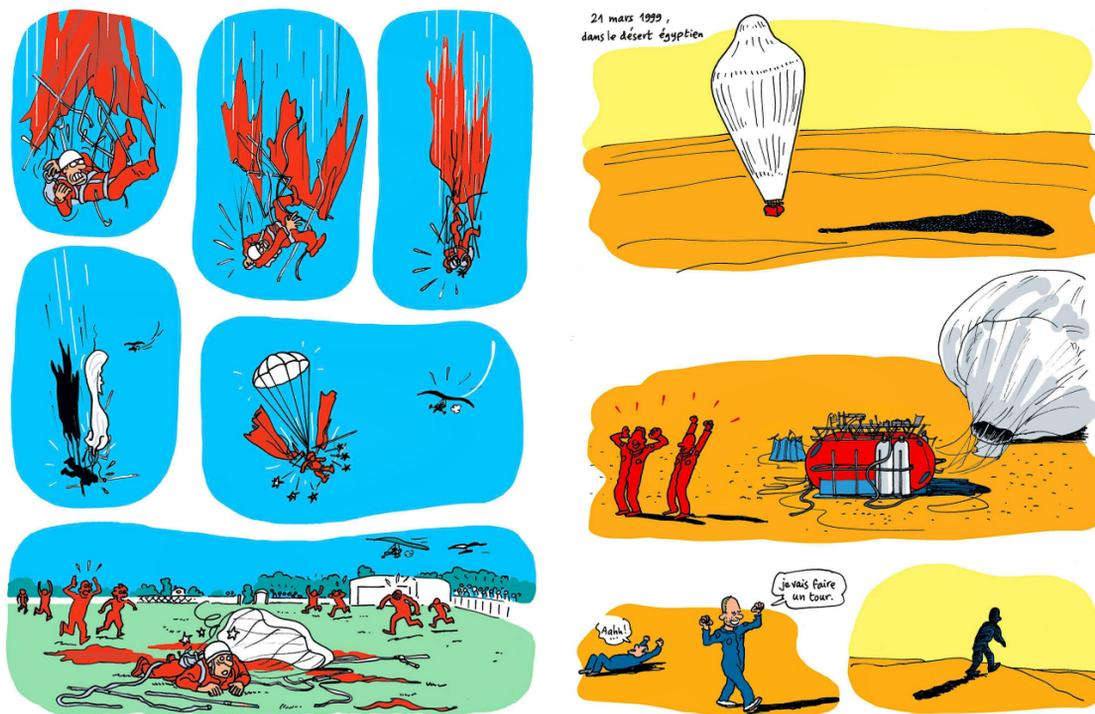
Duhoo s'est documenté en lisant une quinzaine de livres publiés au fil du temps par les trois Piccard, Auguste, Jacques et Bertrand. Trois scientifiques, inventeurs infatigables, épris d'aventure qu'on désigne ici sous le nom de «savanturiers».

L'histoire commence du côté de Bruxelles en 1931. Là, le physicien suisse Auguste Piccard (1884-1962) va s'élever, grâce au ballon qu'il a construit, à une altitude de 15 781 mètres et devenir le premier homme (avec son coéquipier Paul Kipfer) à atteindre la stratosphère et à voir la courbure de la Terre!

Vingt-neuf ans plus tard, c'est son fils Jacques (1922-2008) qui va descendre au fond de la fosse des Mariannes (fosse océanique située dans le Pacifique), à une profondeur de 11 000 mètres! Quelques décennies après, ce sera au tour de Bertrand (né en 1958), petit-fils d'Auguste et fils de Jacques, de faire rêver le monde en réalisant le premier tour du monde en ballon (1999) sans escale avant d'en réussir un second à bord d'un avion solaire dans le cadre du projet Solar Impulse (2015 et 2016).

Drôle, tendre, émouvant

C'est dans le salon confortable de la fondation Solar Impulse, à Lausanne, qu'on retrouve Jean-Yves Duhoo et Bertrand Piccard. Carrément rayonnant, ce dernier revient d'embellée sur la genèse de l'album: «La maison Dargaud m'a contacté en 2019 pour me faire part de son idée d'éditer sur ma famille. L'idée m'a beaucoup plu. Je ne connaissais pas Jean-Yves à l'époque mais dès que j'ai reçu les premières



Après maintes aventures, c'est en 1999 que Bertrand Piccard réalise le premier tour du monde en ballon sans escale. Dargaud

planches qu'il a dessinées, j'étais carrément enthousiaste...»

Duhoo acquiesce d'une voix douce: «Travailler sur l'histoire d'une famille, c'est intéressant. Au départ, je me suis toutefois demandé si je n'allais pas avoir ladite famille sur mon épaule en train d'observer continuellement tout ce que j'essaierais de faire. Au contraire, Bertrand m'a fait confiance et ça s'est très bien passé.»

L'album, drôle, tendre, émouvant, pudique, instructif aussi grâce à une volonté de vulgarisation scientifique parfaitement maîtrisée, se déguste, on l'a dit, comme la plus ludique des fictions. Dans un certain nombre de planches, le lecteur débusquera sans



«Dès les premières planches, j'étais enthousiaste» Bertrand Piccard

peine les divers clins d'œil à *Tintin*. Ce qui n'a rien d'étonnant. D'abord parce que «*Tintin* est tellement inscrit dans notre imaginaire», glisse Duhoo mais aussi parce que, plus personne ne l'ignore aujourd'hui, Hergé s'est inspiré d'Auguste Piccard pour créer le pittoresque professeur Tournesol.

«On a su très tardivement, en 1977 sauf erreur, qu'il s'était inspiré d'Auguste pour créer le professeur Tournesol. Mon aïeul, qu'il croisait dans les rues de Bruxelles sans oser l'aborder, était pour lui l'archétype du savant. Il a cependant précisé qu'il avait dessiné un mini-Piccard car il trouvait que mon grand-père était trop grand pour entrer dans les cases

d'un album (*rires*)! C'est un bel hommage qui nous a touchés. Vous savez, lorsque ma fille aînée avait 7 ans, elle me disait souvent: tu sais papa, il ne faut pas être triste que ton grand-père soit mort car tu peux le voir tous les jours dans *Tintin*.»

Bertrand Piccard esquisse un sourire ému avant de préciser: «Il y a plusieurs fils rouges dans ce récit: chaque génération a failli se faire voler son projet (ou se l'est fait voler). La préoccupation pour l'environnement est constante tout comme celle consistant à mener des opérations considérées comme impossibles...»

Héros d'enfance

Parmi les moments forts du récit, il y a aussi ce chapitre marquant durant lequel Jacques Piccard, pour mener à bien ses recherches, s'installe aux États-Unis avec sa famille. «J'ai eu une chance inouïe. J'ai assisté à six décollages de fusées Apollo. Les missions 7, 8, 9, 10, 11, 12. J'ai rencontré tous les héros de mon enfance... Je voyais ces gens venir déjeuner à la maison, visiter le sous-marin de mon père et décoller la semaine suivante avec leur fusée. C'est là que je me suis dit, j'aimerais ce type de vie...»

Et cette vie, notre interlocuteur l'a eue et l'aura encore: Planet Impulse, son projet de vol longue durée à bord d'un avion à hydrogène liquide, est en bonne voie: «Contrairement à Solar Impulse qui a fait rire le monde aéronautique (l'ex-patron d'Airbus m'a avoué que ses ingénieurs lui avaient conseillé de ne pas m'aider car mon avion ne volerait jamais), Planet Impulse suscite l'engouement de ces mêmes personnes. Nous sommes soutenus, l'avion est en construction en France. Les premiers vols d'essai sont prévus pour 2026. On travaille avec des gens formidables. Ce sera dur mais on va y arriver!» A cet instant, on lui demande d'où lui vient cette foi vibrante? Son regard s'illumine: «Je vieilliss, mais en réalité j'ai toujours 11 ans, l'âge du gamin qui s'émerveillait en regardant les fusées s'élever dans le ciel de Floride.» >>

> Jean-Yves Duhoo, *Un, deux, trois Piccard - Pionniers du ciel et des abysses*, Ed. Dargaud, 200 pp.

